UNITÉ DE SOUTIEN
SSA | QUÉBEC
Ensemble pour un système de santé qui apprend

Reconnaissance territoriale

PARTENAIRES PRINCIPAUX
Instituts de recherche en santé du Canada
Ministère de la Santé et des Services sociaux
Fonds de recherche du Québec – Santé
RUISSS Université McGill
RUISSS Université de Montréal
RUISSS Université de Sherbrooke
RUISSS Université Laval

Université Laval
Université McGill
Université de Montréal
Université de Sherbrooke

Stratégie de recherche axée sur le patient
SRAP
Le patient d'abord

IRSC CIHR
Instituts de recherche en santé du Canada
Canadian Institutes of Health Research

CC BY NC SA

Propriétaire : Direction générale de l'Unité de soutien SSA Québec

Responsables :
Marie-Claude Tremblay, Professeure agrégée, Département de médecine familiale et de médecine d'urgence, Faculté de médecine, Université Laval
Alex, McComber, Professeur en médecine familiale, McGill.

Auteur.e.s :
Marie-Claude Tremblay
Alex McComber
Morgane Couty Ghisolfo
Sarah Sportès

Collaborateurs : Les membres des cercles de patients partenaires autochtones de l'Unité de soutien SSA Québec

Destinataires : Toute personne œuvrant au sein de l'Unité de soutien SSA Québec et dans le système de santé et de services sociaux du Québec

Table des matières

1. Introduction ***.....3***

2. Les origines des reconnaissances territoriales ***.....4***

3. Problématiques soulevées par les cercles de patients partenaires autochtones et divers auteurs ***.....5***

4. Explorer notre malaise ***.....7***

Conclusion ***.....9***

Bibliographie: ***..... 10***

Ressources : ***..... 12***

“Quel est le lien entre les reconnaissances territoriales et ces règlements fonciers contestables, ainsi qu'avec l'autodétermination et la souveraineté des Premières nations? En outre, que signifient-elles concrètement ? Si elles signifient simplement que les Canadiens sont désolés et que le statu quo demeure - que les Premières nations ne peuvent toujours pas contrôler leurs territoires, comme dans le cas de Muskrat Falls, ou, pour le dire autrement, que le sirop d'érable coule alors que l'eau potable pour les peuples autochtones ne coule pas -, alors elles n'ont aucune valeur pour les peuples autochtones » (Traduction libre)

Armand G. Ruffo [Ojibwe nation] (Ruffo 2017)

“ Les reconnaissances terirtoriales visant à reconnaître les territoires occupés, non cédés et/ou traditionnels des peuples autochtones sont aujourd'hui mieux acceptées par le grand public qu'il y a une dizaine d'années. Cependant, trop souvent, elles finissent par devenir des rituels vides au début d'un événement, ou quelques lignes coupées et collées dans une note de bas de page au bas d'une page. Nous aimerions croire que le fait de prendre quelques secondes pour reconnaître les injustices coloniales historiques nous rend responsables de nos actions d'aujourd'hui. Mais pour nous engager de manière significative dans la politique de décolonisation, nous devons nous positionner de manière plus explicite et plus transparente. » (Traduction libre)

Samir Shaheen-Hussain (2020)

1. Introduction

En 2015, la Commission de vérité et réconciliation (CVR) a publié son rapport de recherche sur les pensionnats canadiens, exposant publiquement les horreurs vécues par les peuples autochtones à travers le pays. Depuis la fin du XIX^{e} siècle, les mauvais traitements physiques, psychologiques, affectifs et spirituels infligés aux peuples autochtones ont causé des traumatismes d’une ampleur considérable, touchant les individus, les familles et les communautés sur plusieurs générations. Les conséquences humaines, sociales et culturelles de ces violences sont encore vivement ressenties aujourd’hui. La mission du rapport de la Commission de vérité et réconciliation était de lever le voile sur cet épisode honteux de l’histoire du Canada et de proposer des voies pour la réconciliation. C’est dans cette optique que 94 appels à l’action ont été lancés, afin de veiller à ce que le gouvernement du Canada et la population canadienne d’aujourd’hui reconnaissent leur responsabilité et mettent en œuvre des mesures concrètes pour réparer les torts causés

par des siècles de politiques coloniales. La reconnaissance territoriale est l'une des avenues proposées par la Commission (voir les points 45iv ; 46ii ; 47 ; 49, Truth and Reconciliation Commission of Canada : Calls to Action 2015).

En 2021, les responsables de l'Unité de Soutien SSA Québec ont élaboré une déclaration de reconnaissance territoriale en consultation avec les responsables de l'expertise autochtone, qui se lit comme suit : « L'Unité de Soutien SSA Québec est située sur les terres ancestrales des Abénaquis, des Wendats et des Mohawks. Ces territoires sont les terres traditionnelles, les lieux de rencontre et les routes commerciales de nombreux peuples et nations autochtones. Que l'esprit de fraternité qui règne parmi eux serve de modèle pour nos activités et nos discussions. »

Il s'agissait d'un premier effort de l'unité de soutien SSA Québec et il avait été convenu à l'époque que cette approche n'était pas considérée comme la plus efficace pour favoriser le dialogue avec les Premières Nations et les Inuits du Québec. Il reste encore du chemin à parcourir pour trouver la formulation la plus juste et pour s'assurer que l'importance des démarches de réconciliation et de reconnaissance des territoires soit pleinement comprise.

Ce rapport sur la reconnaissance territoriale a été rédigé avec la contribution des cercles de patients partenaires autochtones francophones et anglophones de l'Unité de soutien SSA Québec, afin de fournir un aperçu des origines de ces pratiques, de mettre en évidence les lacunes et les préoccupations des personnes autochtone sur les pratiques et démarches de réconciliation. L'objectif est de s'engager dans un processus réflexif sur les pratiques de reconnaissance territoriale, tout en recentrant l'approche sur les perspectives et les expériences des peuples autochtones.

2. Les origines des reconnaissances territoriales

De plus en plus populaires dans les institutions du Québec et du Canada (Asher et al. 2018; Daigle 2019; Blenkinsop et Fettes 2020; Wemigwans et MacKay 2023), les pratiques de reconnaissance territoriale ont pour objectif de porter attention aux relations coloniales sous-jacentes aux rapports entre les personnes autochtones et non-autochtones. Plus précisément, elles sont censées reconnaître l'historicité ou l'exactitude historique des territoires sur lesquels les institutions contemporaines sont établies, soulignant ainsi leur propriété originelle, leur gestion continue et souvent leur statut contemporain en tant que territoires non cédés ou sous-traités. Cependant, il n'y a généralement aucune référence à l'acquisition des terres par l'État canadien colonial ou national, le plus souvent

par des traités non respectés ou des saisies illégales de terres via des législations fédérales ou provinciales. Dans cette optique, l'écrivaine métisse Chelsea Vowel souligne que l'objectif initial des déclaration de reconnaissances territoriales était de mettre en évidence la priorité des peuples autochtones sur les terres usurpées (dans Stewart-Ambo et Yang 2021). Cependant, cette intention a été diluée par la redondance des pratiques académiques. « Les reconnaissances territoriales sont éloquentes dans ce qu'elles ne disent pas » (Blankinsop & Fettes 2020). Nommer simplement l'usurpation des terres, sans reconnaître l'héritage colonial dont bénéficient les institutions qui prononcent ces reconnaissances territoriales, divise plus qu'elle n'unit et blesse plus qu'elle ne guérit. La reconnaissance territoriale fait partie d'une approche qui, bien que techniquement axée sur la réconciliation, a généralement limité la portée symbolique du processus de réconciliation. Les responsables organisationnels et les membres des institutions doivent porter une attention particulière au contenu de leurs déclarations de reconnaissance territoriale : rédiger de telles déclarations sans une consultation approfondie des personnes concernées contribue à reproduire la logique coloniale.

3. Problématiques soulevées par les cercles de patients partenaires autochtones et divers auteurs

L'expertise en santé autochtone et les cercles de patients partenaires autochtones ont analysé la question de la reconnaissance territoriale et l'ont approfondie lors de réunions de 2023 à 2024. Les principaux points qui ressortent de ces discussions sont les suivants :

1. En raison de leur institutionnalisation, les patients partenaires estiment que les reconnaissances territoriales sont désormais perçues comme une case à cocher pour les institutions, les groupes et les initiatives de recherche, visant à obtenir l'approbation et le financement du gouvernement. Plusieurs patients partenaires ont de ce fait souligné que cet acte est perçu davantage comme un acte obligatoire plutôt qu'un témoignage d'une véritable reconnaissance.
2. Les patients partenaires soulignent également que ce type de pratique de reconnaissance, consistant le plus souvent à lire des énoncés prédéterminés, ne reflète pas le mouvement du cœur qui serait exigé par une authentique intention de réconciliation. Cette pratique généralise les expériences des Premières Nations et des Inuits ou réduit la profondeur historique des relations qui se sont développées sur l'île de la Tortue (Canada). Elle ne reconnaît pas non plus la connexion profonde que les peuples autochtones entretiennent avec leurs ancêtres et leur territoire.

3. Il est important de faire la distinction entre les cérémonies autochtones dédiées au territoire et les pratiques de reconnaissance territoriale. Les reconnaissances territoriales proviennent le plus souvent des institutions occidentales ayant participé activement au colonialisme et à l'assimilation des personnes autochtones et sont rédigées par des personnes non autochtones : ce ne sont pas des pratiques traditionnelles autochtones.
4. Selon plusieurs témoignages de patients partenaires, il est parfois demandé à une personne autochtone de prononcer la reconnaissance territoriale, comme si cet acte devait être symboliquement reconnu par un.e Autochtone. Comme le mentionnait un patient-partenaire : « Qu'est-ce que nous, en tant que peuples autochtones, devrions reconnaître ? Ce n'est pas à nous de reconnaître les erreurs du passé. Est-ce à nous de dire que nous sommes désolés ? » En référence aux universités, une autre personne ajoute : « Nous voulons que les universités pensent différemment, qu'elles ne soient pas oppressives et qu'elles ne se croient pas supérieures. Vous devez nous réconcilier, pas l'inverse. Les institutions doivent faire leurs recherches et leurs devoirs ; elles doivent aller plus loin et creuser davantage dans leur histoire. »
5. Les patients partenaires soulignent également la nécessité pour les personnes non-autochtones de s'engager personnellement et de prendre conscience de l'ampleur et de l'importance des reconnaissances territoriales pour les personnes autochtones dans leur intention initiale, et non comme de simples actions symboliques.
6. La standardisation du discours transforme l'ensemble de ces pratiques en une performance plutôt qu'en un effort authentique de réconciliation. De ce fait, celles-ci apparaissent comme une somme de mots et de phrases clés, sans profondeur. Comme l'ont mentionné les patients partenaires, cela est particulièrement visible lorsque les noms autochtones sont mal prononcés par les intervenants, ce qui révèle un manque d'intérêt pour être précis et respectueux des peuples et des terres mentionnés. Cela nuit également à la crédibilité du message, en donnant l'impression que la reconnaissance territoriale n'est qu'un geste symbolique destiné à apaiser la culpabilité des non-Autochtones ou à répondre à une pression sociale fondée sur le conformisme moral. Ce type de déclaration, motivé par la rectitude politique, risque de masquer la réalité persistante du colonialisme et du génocide culturel au sein du pays. Dans ce contexte, il ne peut y avoir de véritable démarche de réconciliation entre l'organisation concernée et les peuples autochtones. Les patients partenaires ont ajouté que le format écrit impose une rigidité au dialogue et le fige, ce qui va à

l'encontre des traditions orales des peuples autochtones, où les pensées et les visions du monde sont transmises de manière animée et flexible.

4. Explorer notre malaise

Bien que la reconnaissance de l'héritage colonial puisse être source de malaise, surmonter ce sentiment est crucial pour éviter l'immobilisme défensif et encourager collectivement un changement du *statu quo*. Comme l'affirme Kanonhsyonne Janice C. Hill, aînée du clan de la Tortue et ancienne vice-prévôt de l'Université Queen's, il est important de « faire plus que reconnaître ». Bien que des chercheurs autochtones aient précédemment présenté des discours critiques sur le symbolisme sous-jacent à la reconnaissance territoriale, peu de choses ont changé depuis. Les patients partenaires ont souligné l'importance pour chaque personne effectuant une reconnaissance territoriale de créer sa propre version, témoignant ainsi de leur initiative personnelle et implication active dans l'acte, plutôt que d'utiliser des modèles déjà existants : « Les mots doivent venir du cœur ». Cette initiative montre également une volonté de dépasser les limites imposées par les institutions et, surtout, un engagement envers un véritable travail de réconciliation qui inclut un effort pour comprendre la situation actuelle.

5. Axes d'action proposés par les cercles de patients partenaires autochtones et divers auteurs

1. Tel que mentionné, la reconnaissance territoriale ne doit pas être une performance d'anti-racisme personnel ou une déclaration automatique. Elle doit être une intervention en faveur de la réconciliation et de la transformation des politiques coloniales. Plusieurs moyens, notamment l'éducation et la formation, sont proposés pour y parvenir, et de nombreuses institutions académiques s'efforcent ainsi d'informer les personnes intéressées par les reconnaissances. Par exemple, la formation sur la reconnaissance territoriale du *Sheridan College* est accompagnée d'un feuillet d'informations complet (voir la section « ressources »), qui explique le processus et les étapes à suivre pour parvenir à inscrire ces pratiques dans un véritable processus de réconciliation (Herrera 2020). D'autres institutions exigent que les étudiants suivent un cours sur les Premières Nations pour obtenir leur diplôme (Daigle 2019). Bien qu'il soit essentiel de promouvoir la voix des peuples autochtones dans les échanges, les communautés ne devraient pas être responsables d'éduquer la population majoritaire ou même de prendre en charge leur cheminement vers la réconciliation.
2. Pour intégrer les perspectives autochtones dans les pratiques de réconciliation, les patients partenaires ont souvent recommandé d'inclure des éléments

symboliques significatifs, comme des images ou des œuvres autochtones, ainsi qu'une présentation animée du message, car les images sont perçues comme dynamiques et circulaires — reflétant une pensée nomade — tandis que le texte écrit, linéaire, évoque une approche coloniale et sédentaire.

3. Au-delà de ces initiatives, appliquer le principe de vérité et réconciliation passe également par le fait de donner la parole aux personnes autochtones afin qu'elles puissent exprimer les préoccupations de leurs communautés à ceux qui rédigent les énoncés de reconnaissance territoriale.
4. Les patients partenaires aimeraient entendre les voix collectives des peuples autochtones présenter leur propre perspective sur les pratiques de reconnaissance territoriale pour expliciter leur valeur et signification. Nos conversations ont révélé que l'Ohén:ton Karihwatéhkwen des Kanien'kehà:ka (Mohawks) est un exemple significatif de respect pour les peuples autochtones. Cette pratique se traduit par : « Les mots qui viennent avant tout le reste ». L'Ohén:ton Karihwatéhkwen se situe à l'intersection d'une prière, d'une offrande, et est traditionnellement prononcé par un aîné pour initier une rencontre. Le prononcer implique indéniablement de rompre avec les schémas auxquels les institutions sont habituées pour débuter une rencontre. L'objectif de ces mots prononcés à haute voix est de rassembler les esprits de tous ceux qui sont présents. Tel que discuté avec les patients partenaires, il est crucial de se concentrer sur l'esprit de collaboration et sur ce qui nous unit en tant que groupe afin de renforcer le processus de réconciliation. L'Ohén:ton Karihwatéhkwen rappelle également le rôle des êtres humains dans la Création et les encourage à exprimer quotidiennement leur gratitude pour ce qui les entoure.
5. Pierce (2022) souligne que la reconnaissance territoriale actuelle aborde trop souvent la terre comme un objet inanimé. Or, selon les théories des Premières Nations sur l'être-dans-le-monde : « La terre est un cadeau, un parent, un corps qui soutient d'autres corps. Si la terre est notre parent, alors nous ne pouvons pas simplement la reconnaître comme une terre ; nous devons comprendre quelles sont nos responsabilités envers elle en tant que parent. Nous devons entretenir une relation réciproque avec la terre » (Pierce, 2022). C'est pourquoi il est essentiel d'élargir la portée de la reconnaissance territoriale au-delà de son état actuel, dans le cadre du processus de réconciliation. Les patients partenaires ont également souligné l'importance d'inclure les aînés dans les cérémonies visant à reconnaitre les peuples autochtones, en tant que gardiens du savoir et du territoire.
6. Sur la base du principe selon lequel la compréhension mutuelle nécessite la création de canaux d'apprentissage mutuel, et en réponse à certaines suggestions

offertes par nos patients partenaires, nous proposons d'ajouter une liste non exhaustive de plateformes (voir la section « ressources ») pour mieux comprendre les nuances et la complexité liées aux pratiques de reconnaissance territoriale. Plusieurs sites offrent des outils audio pour une prononciation précise des termes des peuples autochtones.

7. Nous suggérons également que l'apprentissage des noms de lieux des peuples autochtones est importante, afin de rendre hommage correctement aux territoires et localités traditionnelles. Par exemple, la ville de Québec s'appelle Kebec et Montréal est connue sous le nom de Tiohtià:ke. Le site web « Native Land Digital » aide à déconstruire une perspective coloniale et centrée sur l'Occident des territoires autochtones à travers le monde, tout en reconnaissant les peuples qui y vivent ou les traités signés dans ces régions.
8. Les patients partenaires recommandent également d'apprendre quelques mots autochtones pour favoriser un sentiment de confort et de sécurité. À cet égard, divers dictionnaires sont disponibles en ligne. Par exemple, en 2021, la Nation Atikamekw Nehirowisiwok a présenté un dictionnaire virtuel Atikamekw-Français. Le Centre de Développement de la Formation et de la Main-d'œuvre Huron-Wendat (CDFM) propose également un dictionnaire de la langue Wendat.

Conclusion

Les patients partenaires autochtones ont exprimé de fortes critiques à l'égard des pratiques contemporaines de reconnaissance territoriale au sein des organisations, qu'ils perçoivent souvent comme symboliques et institutionnalisées, manquant de sincérité et de profondeur. Ils soulignent que ces pratiques, d'origine allochtone, ne reflètent pas les traditions des peuples autochtones et risquent de devenir des gestes vides, conçus davantage pour apaiser les consciences des Allochtones que pour promouvoir une réelle réconciliation. Bien que la reconnaissance territoriale soit un premier pas vers la réconciliation, elle ne doit pas être perçue comme une simple tâche académique. Il faut la considérer comme un engagement profond, non comme une formalité, qui met l'accent autant sur la manière dont le message est transmis que sur le contenu des mots.

Les patients partenaires autochtones, instatisfaits des déclarations standardisées, appellent à une reconnaissance territoriale plus authentique, respectueuse de la tradition orale autochtone, qui engage réellement les institutions dans un processus de compréhension et de réparation du passé colonial. Cette pratique doit mettre l'accent sur la réflexion personnelle de celui qui prononce la reconnaissance, qu'il s'exprime en son

nom propre ou au nom de l'organisation, en privilégiant la recherche de la vérité et la signification des gestes.

Pour que les pratiques de reconnaissance territoriale contribuent à provoquer un véritable changement, elles doivent transcender les mots et devenir une action vivante, un engagement palpable et continu. En reconnaissant pleinement le passé et en intégrant profondément ces valeurs dans leurs pratiques, les institutions peuvent enfin emprunter un chemin de guérison et de justice qui va au-delà de la rectitude politique. Seule une reconnaissance territoriale sincère, qui reflète les expériences et les valeurs des peuples autochtones, peut établir les bases d'une véritable réconciliation sociétale.

Bibliographie:

AMNESTY INTERNATIONAL, 2019, "Land, Water, and Territorial Acknowledgements". Consulté en ligne : https://www.amnesty.ca/activism-guide/land-water-and-territorial-acknowledgements/

ASHER, L. et J. CURNOW, et A. DAVIS, 2018, "The limits of settlers' territorial acknowledgments", *Curriculum Inquiry*, 48, (3): 316-334. Consulté en ligne: https://doi.org/10.1080/03626784.2018.1468211

BLENKINSOP, S. et M. FETTES, 2020, "Land, Language and Listening: The Transformations That Can Flow from Acknowledging Indigenous Land", *Journal of Philosophy of Education*, 54, (4): 1033–1046. Consulté en ligne : https://doi.org/10.1111/1467-9752.12470

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION, 2015, *Appels à l'action*. Disponible en ligne : https://ehprnh2mwo3.exactdn.com/wp-content/uploads/2021/04/4-Appels_a_l-Action_French.pdf

DAIGLE, M., 2019, "The spectacle of reconciliation: On (the) unsettling responsibilities to Indigenous peoples in the academy", *Society and Space*, 37, (4): 703-721. Consulté en ligne : https://journals-sagepub-com.acces.bibl.ulaval.ca/doi/epub/10.1177/0263775818824342

HERRERA, S. V., 2020, "Land Acknowledgement Guide", *Sources*. *Sheriddan Institutional Repository*. Consulté en ligne : https://source.sheridancollege.ca/cei_resources/8/

LEPAGE, P., 2019, “Mythes et réalités sur les peuples autochtones”, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) et l’Institut Tshakapesh. Consulté en ligne : https://www.cdpdj.qc.ca/storage/app/media/publications/Mythes-Realites.pdf

MARCHE, S., 2017, “Canada’s impossible acknowledgement”, *The New-Yorker.* Consulté en ligne : https://www.newyorker.com/culture/culture-desk/canadas-impossible-acknowledgment

PATTON, O. C., et A. IBARRA-LEMAY, et L. WHITE, 2021, “Ohén:ton Karihwatéhkwen and Kanien’kehá:ka Teachings of Gratitude and Connection”, *Genealogy*, *5*, 81. Consulté en ligne : https://doi.org/10.3390/genealogy5030081

PIERCE, J. M., 2022, “Your Land Acknowledgment Is Not Enough”, *Hyperallergic*. Consulté en ligne : https://hyperallergic.com/769024/your-land-acknowledgment-is-not-enough/

ROBINSON, D. et K. J. HILL, et A. GARNET RUFFO, et S. COUTURE, et L. COOKE RAVENSBERGEN, 2019, “Rethinking the Practice and Performance of Indigenous Land Acknowledgement”, *Canadian Theatre Review*, (117) : 20-30. Consulté en ligne : https://muse.jhu.edu/pub/50/article/716610/pdf

STEWART-AMBO, T. et K. W. YANG, 2021, “Beyond Land Acknowledgment in Settler Institutions”, *Social texts*, 39, (1): 21–46. Consulté en ligne : https://read.dukeupress.edu/social-text/article-abstract/39/1%20(146)/21/173031/Beyond-Land-Acknowledgment-in-Settler-Institutions?redirectedFrom=fulltext

TUCK, E. et K. W. YANG, 2012, « Decolonization is not a Metaphor », *Decolonization, Indigeneity, Education & Society*, 1, (1) : 1-40. Consulté en ligne : https://clas.osu.edu/sites/clas.osu.edu/files/Tuck%20and%20Yang%202012%20Decolonization%20is%20not%20a%20metaphor.pdf

UNITÉ DE SOUTIEN DE QUÉBEC, s.d, *Santé autochtone*. Consulté en ligne : https://ssaquebec.ca/expertises/sante-autochtone/#:~:text=L'Unit%C3%A9%20de%20soutien%20SSA,autochtones%20et%20de%20nombreuses%20nations.

UQAM, s.d., *Reconnaissance territoriale*. Consulté en ligne : https://griaac.uqam.ca/reconnaissance-territoriale/

WEMIGWANS, J. et L. MACKAY, 2023, “The Haudenosaunee Ohén:ton Karihwatéhkwen Thanksgiving Address: Moving Beyond the Havoc of Land Acknowledgements'', Engaged Scholar Journal, 9, (2): 1–21. Consulté en ligne : https://doi.org/10.15402/esj.v9i2.70829

Ressources :

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT DE LA FORMATION ET DE LA MAIN-D'OEUVRE HURON-WENDAT, 2024, Dictionnaire de la langue wendat. Consulté en ligne https://languewendat.com/dictionnaire/

CENTRE FOR INDIGENOUS LEARNING AND SUPPORT, 2020, “Centre for Indigenous Learning and Support. Land Acknowledgement Guide”, *Sheridan College*. Disponible en ligne : https://central.sheridancollege.ca/sites/default/files/2020-10/Land%20Acknowledgement%20Guide%20%20-%20October%202020.pdf

COMMISSION DE TOPONYMIE, 2022, *Prononciation de noms autochtones*. Disponible en ligne : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/toponymie-autochtone/liste-noms-autochtones-traditionnels/prononciation-noms-autochtones.aspx

INSTITUT DE LANGUE ATIKAMEKW, et LE PROJET DES DICTIONNAIRES ALGONQUIENS, 2021, *Dictionnaire attikamekw*. Disponible en ligne : https://dictionnaire.langueatikamekw.ca/#/help

LA RUE DORION, sd, *Glossaire et prononciation des mots en mohawk*. Disponible en ligne : https://ruedorion.ca/mohawk/

NATIVE LAND DIGITAL, sd. Disponible en ligne : https://native-land.ca/?lang=fr